

Grégoire le goéland, le plastique et les algues

Aujourd'hui, c'est décidé, je pars. Mais bon, avant ça, je dois me dépêtrer de ce filet. Attendez, je vous explique.

Je m'appelle Grégoire, et je suis un goéland marin. Depuis quelques mois, dans les coquillages que je mange, il y a de moins en moins de nourriture et de plus en plus de morceaux pas bons. J'avais donc décidé de partir.

Mais jour après jour, j'ai repoussé mon départ. Aujourd'hui, je voulais vraiment m'envoler. Mais voilà qu'alors que je prépare mon envol, je m'empêtre dans un filet. J'ai tout essayé pour en sortir. Morsure, pierre. Et plus je me débats, plus je perds des plumes, et plus je suis coincé.

Oh, un humain. C'est sans doute un fils de pêcheur, qui, à marée basse, vient avec son épuisette pêcher crevettes et crabes.

Je m'approche de lui, gémissant, boitant. Il s'exclame : « Oh, pauvre petit goéland. Attends, je vais t'aider. »

Il sort son canif. Apeuré, je saute de côté. Il tente de me rassurer.

« Tout doux, tout doux. Je ne vais pas te faire de mal. » Je m'approche, il coupe mes liens.

« Voilà, tu es libre, petit goéland.

- Merci beaucoup. Je me prépare à l'envol.
- Mais tu parles !
- Ben oui, comme toi, quoi ! » Et je m'envole.

Après quelques heures de vol, je survole une plage de Thaïlande.

Soudain, là, sur le sable, j'aperçois une tortue avec un sac blanc dans sa bouche. Je descends en piqué pour aller voir ce qu'il se passe. La tortue tousse, suffoque, étouffe.

Avec mon bec, je me mets à tirer sur ce sac. Il sort et la tortue tousse encore. Quand elle arrive enfin à respirer normalement, je lui demande :

« Qu'est-ce qu'il se passe ? Ça va ?

- Ça va, ça va, grâce à toi. Sans toi, je serais morte étouffée par cette drôle de méduse.
- Ce n'est pas une méduse, c'est un sac.
- Beaucoup de mes congénères ont eu le même problème. Dire que je me suis fait avoir, j'enrage.
- Cette méduse sac était drôlement bien faite. Normal que tu te sois fait avoir. »

Quelques minutes de discussion plus tard, je m'envole vers le sud, toujours à la recherche d'un nouveau territoire pour m'installer. J'en peux plus, j'ai trop mal aux plumes.

J'en ai assez, mes plumes me font mal. J'en ai beaucoup perdu à force de me débattre dans mon filet, avant que l'humain n'arrive. Je me pose donc sur une drôle de matière qui crisse sous les pas.

Sans plus me poser de questions, je m'étends sur le... je ne sais pas ce que c'est. Pour s'ajouter à mon problème, une mouette se pose à côté de moi. Je n'aime pas les mouettes. On nous confond toujours avec elles, nous, les goélands. C'est mon père qui me l'a dit, et il a toujours raison. Surtout en ce qui concerne les mouettes. Mais je décide de faire un effort.

« C'est quoi, ça ?

- Du plastique.
- Du quoi ?
- Du plastique, constitué de pétrole qu'on a chauffé très fort pour créer une matière résistante. L'ennui, c'est que les particules de pétrole prennent des centaines d'années à se décomposer.
- Comment une invention des humains se retrouve-t-elle dans la mer ? Je n'arrive pas à comprendre. Les humains jettent ce plastique partout, même sur les plages. Le vent les emmène ensuite dans la mer. Si ça continue comme ça, il y aura plus de plastique que de poissons dans la mer d'ici 2040. L'endroit où tu es posé s'appelle même le continent plastique.
- Quoi ? Mais pourquoi les humains ont-ils créé ça ?
- Je n'en sais rien. » Elle hausse les ailes.

Après m'être bien reposée, la tête pleine de questions, je m'envole. C'est sûr, je ne m'installerai pas là. Tout en parcourant les airs, je me pose des millions de questions.

Tout d'abord, pourquoi les humains ont-ils inventé le plastique, et à quoi sert-il ? J'ai bien quelques hypothèses, mais rien de très concret. Le plastique sert peut-être à avoir une matière résistante et maniable. Mais surtout, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi on a inventé cette matière alors qu'elle pollue toute la planète ? Qu'ils sont bêtes, ces humains.

Après avoir volé pendant plusieurs heures, mes plumes me faisaient affreusement mal. Soudain, au loin, j'aperçois quelque chose qui flotte. Épuisée, sans me poser trop de questions, je me pose dessus.

En plein repos, je sursaute en entendant un moteur de bateau. Le bateau s'arrête devant moi. À son bord, il n'y a qu'un homme, en plus du capitaine.

« Bonjour, Goéland.

- Qui es-tu et où suis-je ?
- Je suis Boyan Slat, et ce sur quoi tu es posé, c'est une barrière de mon invention.
- Pourquoi l'avoir créée ?
- Pour attraper les plastiques dans la mer. La première version n'étant pas assez solide, j'en ai inventé une autre, plus résistante. Le réel problème vient des humains. On jette nos déchets partout et le vent les emmène dans la mer.
- Oh ! »

Nous discutons encore un peu, puis je m'envole, en me disant que peut-être, si on fait tous des efforts, nous sauverons la mer du plastique qui la ronge. Fatiguée par mes longues heures de vol, je me pose sur un toit d'usine.

Je vois deux hommes en train de discuter. Me décidant à les suivre, je rentre dans l'usine par une fenêtre ouverte. Je m'approche d'un homme et lui demande :
« C'est quoi cet endroit ? »

Il me répond :

« Tu es dans l'usine de Notpla, et je suis Pierre Paslier, son créateur. C'est une usine où l'on fabrique des objets.

- En plastique ?
- Non, en algues. C'est une bonne alternative au plastique. C'est solide, étanche, biodégradable, et nourrissant.
- Ah bon ?
- Eh oui. Je m'en sers pour fabriquer des emballages.
- C'est génial ! Moi qui pensais qu'il n'y avait aucune solution contre le plastique.

- Eh si, mais c'est dur et surtout, il faut que tout le monde arrête de le jeter. Ensemble, on peut y arriver. Les algues offrent des possibilités infinies pour remplacer le plastique. Elles pourraient changer la face du monde. ».